

# La création comme vecteur d'exposition de la dualité des êtres

Quel voyage dans notre for intérieur nous propose Isabelle Béné ?

On peut d'abord voir dans ses oeuvres une réflexion profonde sur la foi et le croire. A travers les nombreuses religions ou croyances mobilisées (notamment celtiques), Isabelle Béné nous propose sa propre cosmogonie. Du grec *cosmos*, «monde», et *gon-*, «engendrer, faire naître», la cosmogonie est une théorie expliquant la formation de l'Univers. Or, quasiment toutes les religions terrestres et sociétés sont érigées à partir d'une cosmogonie fondatrice : du Chaos à Gaïa chez les Grecs antiques, de la création du monde par Dieu à Adam et Eve en sept jours, ces récits font partie de nos imaginaires collectifs et nourrissent la créativité d'Isabelle Béné.

L'artiste a foi en une cosmogonie où chaque être accepte la pluralité, où la dualité est un moteur essentiel de vitalité de chacun.e : féminin / masculin, air / terre, masque / absence de visage, ... Chacune des oeuvres d'Isabelle Béné, par les techniques et matériaux employés, par leur modelés, par la symbolique qui s'y construit, joue de cette dualité pour mettre en tension des éléments, des humeurs, des sensations que nos sociétés contemporaines ont parfois choisi de taire.

Comment arriver à nous réconcilier avec nos états intérieurs ? Comment projeter vers l'extérieur nos émotions, notre vécu, et parfois nos conflits, nos douleurs ? C'est cela qu'exprime Isabelle Béné à travers ses sculptures, notamment en choisissant de répéter le motif de la spirale. Une spirale qui nous entraîne vers la fusion des entités en d'autres états, à la manière d'une transmutation d'un élément chimique en un autre plus précieux. L'omniprésence de la feuille d'or ne nous paraît d'ailleurs pas anodine : que l'on y voit les vestiges sacrés de quelques statues païennes ou bien la transmutation du plomb en des créations artistiques, chacun.e peut y projeter ses imaginaires et représentations face à des matériaux dorés à la fois divins et précieux.

**Sébastien Appiotti**, Université Paris 8